



## LA LUTTE DES CLICS!

QUE CELUI QUI N'A JAMAIS  
RESSENTI LE PINÇON DE LA  
JALOUSIE DEVANT LES LIKES  
ACCUMULÉS PAR SES AMIS NOUS  
JETTE LA PREMIÈRE PIERRE !  
ENTRE CEUX QUI S'EXPOSENT  
À TOUT-VA SUR INTERNET  
ET LES AUTRES, LA FRACTURE  
EST CONSOMMÉE.

PAR PATRICK WILLIAMS  
ILLUSTRATION ANNE-MARGOT RAMSTEIN

Isabelle a passé de drôles de vacances l'été dernier. « J'étais sur une île grecque avec une amie. Celle-ci n'a pas arrêté de poster sur Instagram des images de notre séjour. C'était étrange. Les restos où l'on allait, les plages où l'on se baignait, tout était exposé à la vue de tous et "liké" par une foule de gens. Je me suis sentie dépossédée. En même temps, j'étais assez envieuse et fascinée par sa capacité à se faire mousser sur les réseaux sociaux... » Isabelle résume bien un malaise contemporain. Oubliez la lutte des classes, la frontière entre les riches et les pauvres, entre les modeux et les ringards. La nouvelle fracture se situe aujourd'hui entre ceux qui se montrent beaucoup sur les réseaux sociaux, qui y sont très actifs (une minorité), et ceux qui ne s'y montrent jamais, ou seulement occasionnellement (une majorité). Ce n'est plus la lutte des classes mais la lutte des clics. Exhibos contre suiveurs – ces derniers regardant passivement passer les posts, mi-consternés mi-admiratifs. « Cette évolution est assez logique, explique Raphaël Berger, directeur du département numérique à l'Ifop. Plus les réseaux sociaux se banalisent, plus on constate que certaines personnes développent une aisance indéniable dans l'exposition d'eux-mêmes tandis qu'augmente le nombre d'"utilisateurs faibles", qui gardent de la distance avec le médium. » ○ ○ ○